

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU



Claude Beissonat (actif à Naples et en Espagne dans le dernier quart du XVIIème siècle)

Immaculée Conception

Groupe sculpté en ivoire

Signé : « CLA.BEISSONAT.F.NEA » (pour Claudius Beissonat Fecit Neapolis)

H. totale : 60 cm (H.groupe : 55 cm) sur une base hexagonale probablement rapportée en bois d'ébène et fragments de corne de boeuf domestique (*bos torus domesticus*) peints à l'imitation de l'écaille de tortue marine (H. : 5 cm)

Poids : 9,8 kg

Auréole métallique manquante, anges voletant de part et d'autre de la Vierge manquants, rebouchage des trous de fixation du montage original, restaurations des ailes de l'ange de gauche, ange sur le devant repositionné postérieurement

Provenance : proviendrait de la collection du Comte de Miribel (Villars-Bonnot) ; collection privée lyonnaise, achetée au précédent

Estimation : 30 000 – 50 000 €

Expert : Cabinet Lacroix-Jeannest

Vente aux enchères : Paris – Hôtel Drouot – Vendredi 29 mars 2024

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

Certificat CITES N°FR2306901173-K.

OEuvres de comparaison :

- Claude Beissonat, Immaculée Conception, ivoire, H. 66,2cm, Florence, Palazzo Pitti, inv. Bg Avori 1879 n°136 ;
- Claude Beissonat, Assomption de la Vierge, ivoire, signé, Madrid, Palacio de El Pardo ;
- Attribué à Claude Beissonat, Immaculée Conception, dernier quart du XVIIème siècle, ivoire, H. 68,5 cm, vente Sotheby's, 18 mai 2004, lot 425.

Littérature en rapport :

- Luigi Coiro, 'Algardi e Napoli', in La cappella dei Signori Franzoni magnificamente architettata. Alessandro Algardi, Domenico Guidi e uno spazio del Seicento genovese, 2013, pp.157-181 ;
- Ss dir. E.D.Schmidt et M. Sframeli, Diafane Passioni Avori barocchi dalle corti europee, cat. exp., Florence, Palazzo Pitti, 16 juillet-3 novembre 2013, Sillabe, 2013, notices 110 et 111 pp.304-306 ;
- Marjorie Trusted, Baroque & Later Ivories, Londres, Victoria & Albert Museum, 2013, cat. no. 266, pp. 274, 5 ;
- Luigi Coiro, « Aniello Perrone scultore di legnami famosissimo e il Calvario di Santa Maria di Montesanto a Napoli 2011 », in Ricerche sul '600 napoletano. Saggi e documenti 2010-2011, pp.7-23 ;
- M.M. Estella, « Sculpturas italianas de marfil en España de los siglos XVI al XVIII con nuevas noticias sobre Gualterio, Beissonat y Caffieri », in Barocke Kunststückh. Festschrift für Christian Theuerkauff, a cura di R. Marth, M. Trusted, München 2011, pp. 22-29, fig.3 et 5 ;
- S. Starita, Andrea Aspreno Falcone e la scultura della metà del Seicento a Napoli, thèse de doctorat tenue en 2010-2011, pp.22 et suiv. ;
- Isabelle Di Liddo, La circolazione della scultura lignea barocca nel Mediterraneo. Napoli, la Puglia e la Spagna. Una indagine comparata sul ruolo delle botteghe, Roma, Nicola Salcillo, 2008, p.49-52 ;
- A. Garcia Sanz, M.L. Sanchez Hernandez Guia, Monasterios de las descalzas reales y de la Encarnacion, Madrid, 2008, p.73 ;
- Prosperi Adriano, « L'immaculée Conception à Séville et la fondation sacrée de la monarchie espagnole », in Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 87ème année, n°4, Oct.-déc. 2007, pp.435-467 ;
- A.M. Pedrocchi, « Claudio Beissonat », in G. Morello, V. Francia, R. Fusco, Una donna vestita di sole: l'Immacolata Concezione nelle opere dei grandi maestri, cat. exp., Cité du Vatican, 2005, Milano, Federico Motta, 2005, p. 261.
- Da una dimora di piazza farnese vol.II from a private collection located in piazza farnese, Rome vol.II catalogue de [Vente] Sotheby's, lot 425, 18 mai 2004 ;
- Margarita Estella, La escultura barroca de marfil en España. Esculturas europeas y coloniales, Madrid, 1984, 92., cat n°112, n°103-106 pp.70-73 ;
- S. Cassani, Civiltà del Seicento a Napoli, cat. exp., Naples, Museo di Capodimonte, 24 octobre 1984-14 avri 1985, Naples, Museo Pignatelli, 6 décembre 1984-14 avril 1985, Naples, Museo nazionale Aragona Pignatelli, 1984, t. II, pp.188 et 333 ;
- Francesco Abbate, La Scultura del Seicento a Napoli, Torino, Scriptorium, 1997 ;
- Alfonso E. Pérez Sanchez, Nicola Spinosa, Jusepe de Ribera 1591-1652, cat exp., New York, The Metropolitan museum of art, 18 septembre-29 novembre 1992, New York, The Metropolitan museum of art, 1992, p.34 et notice 42 p. 121.

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU



Monte Gennaro, *Immaculée Conception*, 1697
Museo Nazionale di San Martino, Naples
Crédit photo : Beni culturali italiani.

Cette Immaculée Conception en ivoire est un véritable chef-d'oeuvre tant pour son matériau, ses dimensions hors normes que sa très haute qualité d'exécution. Elle illustre le triomphe de cette doctrine religieuse dans l'Europe du XVIIème siècle bien avant sa formalisation en dogme par le pape Pie IX en 1854. Cet objet de dévotion de haut prix, conçu dans la ville de Naples sous domination espagnole est signé de la main de Claude Beissonat. L'Oeuvre de cet artiste originaire de Franche Comté, encore peu connu, est progressivement renseigné par des découvertes et attributions successives depuis une vingtaine d'année. Cette Immaculée Conception est incontestablement un jalon de sa production, révélant le talent extraordinaire d'un maître ivoirier d'exception.

« Todo el mundo en general
a voces, Reyna escogida,
diga que soys concebida
sin pecado original" »

(Tout le monde en général / doit dire d'une seule voix, ô noble Reine/ Que tu as été conçue / sans péché originel)

Ce refrain est entonné dans toutes les rues de Séville en 1615. Son auteur, le célèbre poète Miguel del Cid (1550-1617) a donné de sa voix à la « guerre mariale » des années 1610-1620 qui oppose en

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

Andalousie - puis dans toutes les possessions espagnoles - les Ordres « immaculistes » Jésuites et Franciscains aux Dominicains. Dans un article très détaillé, « L'Immaculée Conception à Séville et la fondation sacrée de la monarchie espagnole », P. Adriano explique comment la croyance en ce dogme de l'Immaculée Conception réaffirmé précédemment par le concile de Trente dans le cadre de la Réforme catholique, triomphe durablement en Espagne dans le premier quart du XVIIème siècle. Ce qui était au départ une opposition d'idées entre différents ordres monastiques qui endoctrinaient les foules et manipulaient les esprits populaires prend un aspect éminemment politique avec l'intervention du roi d'Espagne Philippe III en sa faveur. La monarchie espagnole voit l'adhésion à la dévotion de la 'Vierge sans tâche' comme un moyen de resserrer autour du roi et de la religion les Espagnols contre leurs ennemis. Il s'agit aussi de faire poids contre la toute puissante Papauté qui craignait un nouveau schisme. Dans le vice-royaume espagnol de Naples, le vice-roi ordonne même en 1618 que tous les membres du gouvernement et les autorités de l'État fassent le serment solennel de soutenir et défendre la doctrine de l'Immaculée Conception au prix de leur propre sang.



Ill. Francisco Pacheco (1564-1644)
L'Immaculada avec Miguel del Cid , 1619,
Huile sur toile, H.179 cm
Cathédrale de de Séville

Les images constituant un vecteur de diffusion très efficace des idées religieuses et politiques, la représentation de l'Immaculée Conception s'est fixée en une iconographie conforme à un modèle précis qui a été décliné par toutes sortes de media, des fascicules imprimés à la grande Peinture d'église. On considère que le maître de cette iconographie a été l'artiste Francisco Pacheco (1564-1644) qui la décrit dans son *Art de la Peinture*, écrit en 1638 et publié en 1649 :
L'auteur y dicte les lignes directrices de la représentation de l'Immaculée Conception qui dérive de l'iconographie de l'Assomption de la Vierge : une jeune femme vêtue d'une tunique blanche (ou rouge) et d'un manteau bleu, symboles respectifs de pureté et d'éternité, couronnée de douze étoiles, entourée d'une nuée d'anges, le croissant de lune et un serpent à ses pieds symbolisant sa domination sur le péché.

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

L'iconographie a été reprise par les peintres espagnols de la première moitié du XVIIème siècles, tels les éminents Francisco Zurbarán ou Bartolomeo Esteban Murillo, et diffusée particulièrement en Italie où Guido Reni en devient le chantre. La composition de l'Immaculée conception, les mains croisées sur le coeur est conjointement reprise par ces deux derniers artistes (Guido Reni, L'immaculée conception, vers 1627, 335 x 220 cm, Eglise di San Biagio, Forli et Esteban Murillo, L'immaculée conception d'Aranjuez, vers 1660-65, huile sur toile, 274 x 199 cm, Madrid Museo del Prado, n°inv. P002809); Jusepe de Ribera, après l'avoir copié plusieurs fois en Espagne la diffuse aussi à Naples. (L'immaculée conception, première moitié du XVIIème siècle, huile sur toile, 220 x 160 cm, Madrid Museo del Prado, n°inv. P001070)

La place de l'image de l'Immaculée Conception est particulièrement importante dans la seconde moitié du XVIIème siècle dans cette ville. La peste décime en effet le Royaume de Naples en 1656, provoquant un bouleversement général de la société se reflétant tout aussi bien dans l'économie que dans les arts. Comme l'indique l'historienne de l'art S. Starita, les élus de Naples chargent dans les années qui suivent immédiatement 1656, l'artiste Mattia Preti (1613-1699) de peindre l'image de l'Immaculée Conception sur toutes les portes de la ville, donnant à cette figuration un rôle majeur de protection.

Pour autant Naples, capitale de l'Italie du Sud sous la direction de la Couronne d'Espagne qui y place des vice-rois et vaste centre urbain au climat cosmopolitain continue d'attirer un grand nombre d'artistocrates et d'entrepreneurs espagnols ainsi que des nouvelles générations d'artistes qui diffusent, entre autres, cette image de l'Immaculée Conception.

Jusepe de Ribera y avait réalisé en 1646 une version de l'Immaculée conception (identique à celle actuellement conservée à Madrid) pour le retable majeur de la Chapelle du Vieux Palais royal de Naples. La toile est déménagée en 1668 dans le nouveau palais royal avant d'être transportée en Espagne en 1672 (placée ensuite au couvent de Santa Isabel à Madrid, puis détruite pendant la Guerre Civile). Dans la place laissée libre est ensuite placée l'Immaculée Conception en marbre exécutée par le sculpteur Cosimo Fanzago (1591-1598) entre 1658 et 1659 (aujourd'hui au Seminario Arcivescovile di Capodimonte). Cette Immaculée Conception dont le modèle est largement diffusé dans la statuaire locale (cf. Monte Gennaro, Immaculée conception, sculpture en cuivre doré, 1697, H.114 cm, Naples, Certosa e Museo Nazionale di San Martino) s'inspire d'un modèle de Ribera, celui de l'Immaculée conception dite de 'Graf Harrach' (huile sur toile, 1637, dim.249 x 167 cm, Rohrau, collection de la famille Graf Harrach, n°inv. W.F. 350).

perla del Tesoro, per la foto: Corbis



15. Cosimo Fanzago: 'Immacolata', Napoli, Seminario Arcivescovile di Capodimonte.



Claude Beissonat, *Immaculée Conception*, ivoire, H. 66,2 cm, vers 1680, Palais Pitti
Crédit photo : Palazzo Pitti

DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU

Tout comme la sculpture de Fanzigo, notre Immaculée Conception dérive d'un modèle peint. Est-ce d'une oeuvre de Guido Reni, de Murillo ou de l'Immaculée Conception de la Chapelle royale que s'inspire Claude Beissonat ?

On sait encore peu de chose sur la vie de cet artiste d'origine, à priori franc-comtoise, si ce n'est qu'il a séjourné en Espagne en 1664 et s'est installé ensuite à Naples.

Que ce soit dans la Péninsule ibérique ou en Italie il a pu admirer la représentation de la Vierge la tête légèrement inclinée, les yeux rivés vers le Ciel, les mains croisées sur la poitrine, élevée par une nuée portée par des têtes d'anges ailés. Les mouvements du drapé et surtout le gonflement du manteau si habilement rendu dans l'ivoire produisent ingénieusement cette sensation d'élévation dans les airs qu'un sculpteur, contrairement à un peintre, ne peut rendre dans une figure isolée. L'idée d'ascension est encore accentuée par les figures d'anges suspendues de part et d'autre de la base. Élevée dans le ciel, elle portait initialement une couronne d'étoiles (aujourd'hui manquante), debout sur un croissant de lune et foulant au pied un serpent, conformément à l'iconographie de la Vierge de l'Apocalypse associée à celle de l'Immaculée Conception. L'intensité du moment est accompagnée par l'envolée aussi savante que virtuose des drapés.

L'oeuvre est une splendeur autant artistique qu'idéologique : quel autre médium que l'ivoire pouvait mieux encenser l'image de la « Virgo Purissima » ?



DE BAECQUE

DE BAECQUE - D'OUINCE - SARRAU



Claude Beissonat l'a bien compris en étant l'auteur de trois autres exemplaires du même sujet. La trace d'une commande à l'artiste datée de 1580 a d'ailleurs été retrouvée dans les archives de Naples par I. Di Liddo. L'importante somme de 500 ducats versée à Beissonat révèle la haute valeur et le luxe de cet objet de dévotion réalisé certainement pour un riche commanditaire. Il pourrait s'agir de la version conservée au Museo degli Argenti à Florence. Une autre, signée, est conservée au Palacio del Pardo de Madrid. En 2004 une troisième Immaculée Conception provenant du Casino dell'Aurora Pallavicini di Roma, attribuée à Beissonat est passée en vente publique. Notre oeuvre est donc la quatrième réalisée par le Maître ivoirier : elle est extrêmement proche de la version du Palazzo Pitti : cette dernière nous donne d'ailleurs un aperçu de la figure dans son entièreté, puisqu'elle possède encore ces deux petits anges accolés aux épaules arborant la couronne d'étoiles au-dessus de la tête de la Vierge. Dernière remarque d'importance, notre sculpture est signée. La présence de signature n'est en effet pas systématique pour cet artiste, rendant la paternité de ses oeuvres difficile à confirmer. Les attributions se fondent la plupart du temps par comparaisons stylistiques, comme pour la magnifique figure de Sainte Thérèse d'Avila dont la composition générale est très similaire aux Immaculées Conceptions (ivoire, H. 63, 2 cm Florence, Palazzo Pitti, inv.Bg.Avori 1879 n.137). Les spécialistes de l'artiste ont avancé l'hypothèse que Beissonat signait les oeuvres envoyées en Espagne, comme c'est le cas pour les crucifix conservés à l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando (n°inv. E-091) et au Couvent della Incarnacion, ou encore le Saint Joseph du Museo archeologico Nacional de Madrid.

Ce morceau d'exception et de luxe témoignant avec sensibilité de la foi en la doctrine de l'Immaculée conception manifeste aussi la parfaite assimilation de la leçon du baroque romain par ce grand Maître ivoirier. Comme l'ont souligné les dernières publications mentionnant le travail de Beissonat, l'artiste a pleinement transposé les leçons d'Alessandro Algardi dans ses chef-d'oeuvres en ivoire.